

[119v., 242.tif] elle me recita des chansons gayes sur les paÿsbas, qu'elle avoit appris du Pce de Ligne. En retournant nous rencontrames sur le grand chemin une voiture a quatre places. H.[enriette] se plaignoit d'etre fatiguée comme si elle avoit été a cheval. De retour elle ecrivit, nous lûmes, nous soupames, elle parla a son Jardinier, elle polissona avec la petite Henriette, je pris congé d'elle aussi tendrement qu'elle daigna me le permettre et partis a 10h. passé en caleche de poste de Goldegg. A 11h. arriva a St Poelten le maitre de langues M. Mayer, qu'elle m'avait prié d'emmener avec moi. Je partis de St Poelten a 11h. 1/2, le premier postillon me mena bien, tous les autres mal.

Mauvais tems. Vent affreux, la Lune couverte par les nuages.

☿ 8. Juillet. J'arrivois a 7h. 1/4 du matin a Vienne, me couchois, me levois a 9h., parlois au R.[ait]R.[ath] Geer du bureau de la province sur les decompes avec la ville pour les grains achetés du militaire, a Baals, a Matthauer. J'envoyois d'abord le billet de Henriette a l'homme d'affaire du Pce Adam. Parmi beaucoup de lettres il y en avoit une du Baron de Teste d'Avignon qui me rapelle de l'avoir vû a Avignon, ou en effet je l'ai vû le 16. Novembre 1764. Il m'envoye un regime pour l'Empereur contre un mal de poitrine occasionné par le feu et l'acreté dans le sang. Je